

deux grands serviteurs de Dieu s'efforçant l'un d'effacer son génie, l'autre de cacher sa sainteté, tandis que tous deux voulaient servir le même Maître avec un égal amour.

Après les vêpres, M. Vianney se rendit au presbytère avec le P. Lacordaire seul. Ils eurent là une conférence dont l'objet est resté inconnu, mais qui parut avoir causé beaucoup de satisfaction au P. Lacordaire.

Par une exception des plus rares, le curé d'Ars accompagna son visiteur après l'entrevue qu'il avait eue avec lui. Une conversation animée se prolongea au dehors. Nous suivîmes de loin, respectant cet échange de pensées intimes. On parcourut pendant plus d'un quart d'heure des chemins bordés de haies vives, les unes bourgeonnantes, les autres en fleurs. Le soleil venait de quitter l'horizon et laissait commencer le demi-jour. On entendait les premiers chants du rossignol, et un doux parfum de verdure naissante remplissait l'atmosphère. Arrivés à la petite éminence où se dresse la grille du château d'Ars, le curé et le P. Lacordaire s'arrêtèrent. Nous les imitâmes à vingt pas en arrière, et fîmes bientôt témoins d'une lutte d'humilité qui nous remplit d'émotions. L'heure de la séparation était venue. Il était à peu près certain que ces deux âmes éminentes ne se rencontreraient plus en ce monde, car l'une et l'autre allaient reprendre leurs rudes travaux pour le service de Dieu. Toutes deux sentaient qu'il ne leur serait plus donné de se revoir, et une gravité mélancolique régnait en elles. M. Vianney demanda la bénédiction du P. Lacordaire et se disposa à se mettre à genoux à ses pieds. Celui-ci refusa énergiquement d'accepter le rôle qui lui était offert, et demanda lui-même la bénédiction du curé d'Ars. On se tenait les mains en s'adressant de vives instances et en obéissant à un sentiment si sincère, qu'il était difficile de présager lequel des deux triompherait. Le combat dura plusieurs minutes. Le P. Lacordaire parut inébranlable dans sa résolution inspirée par l'humilité, la vénération et la déférence d'âge. Le curé d'Ars finit par être obligé de céder. Ses gestes furent ceux d'un homme qui subit une rude contrainte, et le mot de *sacrifice* prononcé par lui arriva distinctement à nos oreilles. Le P. Lacordaire se prosterna les deux genoux à terre, et nous en fîmes autant à quelque distance. Le saint curé prononça les paroles d'usage et donna sa bénédiction à l'illustre religieux age-